

VIA



Ma durée Pontormo

Du même auteur

Les transports de surface, L'Attente, 2001
Au beau milieu, L'Atelier de l'Agneau, 2002
Modèle habitacle, Le Bleu du Ciel, 2003
«Prenez le temps d'aller vite», L'Attente/Contre-pied, 2004
Pas de deux, M.F., 2005
Précis de nos marqueurs mobiles, L'Attente, 2006
Le rapport signal-bruit, Le Bleu du Ciel, 2006
Mardi, j'ai commandé une ombre, Fidel Anthelme, 2008
Régime de Jacopo, Contre-pied, 2008
Les courtes habitudes, Nous, 2014
Exposer l'inobservable, Contre-pied, 2014
Ciel déposé, Fidel Anthelme, 2015
Qarantina, CipM/Spectres Familiars, 2016

© Nous, 2017

ISBN : 978-2-370840-46-2

Pierre Parlant

Ma durée Pontormo

NOUS

MMXVII



samedi, dimanche et lundi, il fit froid

Si bien que certains mots, certaines phrases, qu'il m'arrive de rencontrer au hasard de l'écoute, du regard ou plus souvent de la lecture, provoquent en moi un tel effet, une telle crispation, une telle suffocation parfois que...



Lundi, je mis le pied à terre.

À l'instant même de le poser, avant qu'un vêtement ne me cache, dans l'élongation quotidienne d'un corps à peu près à ma taille, ce fut lundi penché.

Un jour très innocent ce lundi-là, jour du tant mieux, amorce d'un long ruban prétendument sans fin.

Je l'observai. Ce qui revint immédiatement à lui prêter un rythme spontané, infatigable, et fit que je reçus l'invitation soudaine à garder la tête droite, les mains à plat pour l'argument du fier séjour.

Lundi, me dis-je, toute une vie se tient sous ta paupière.
Séance tenante, je fus debout.
Car il arrivait aussi que je dorme.



La veille pourtant, un bruit m'avait fait sursauter avant de me priver définitivement de sommeil, ou peu s'en faut, jusqu'aux premières lueurs du jour.

De la panne traversant le plafond du grenier — l'endroit, plus que modeste, très encombré, faisait alors fonction de chambre dans la maison que j'occupais — était tombé, qui sait pourquoi, un rameau de laurier.

À ce moment précis, face à moi sur l'écran, le cheval de Franju, forme trapue, matière vive d'une blancheur souveraine, groupait en un éclair ses pattes pour toujours ; des hommes à tablier l'accompagnaient.



Passer outre, en un sens, j'aurais dû, ignorer l'événement, négliger cette coïncidence pour visionner une fois de plus le film jusqu'à sa fin ; ou bien me retourner, éteindre, viser l'autre côté, laisser flotter quelques pensées avant de me rendormir, peut-être.

L'humeur du lendemain aurait ainsi pu se condenser d'une tout autre façon, bifurquer, autrement s'orienter; en un lot de feuilles noircies lancées dans la rivière, par exemple, diluant ce surcroît de mauvais sang en m'incitant à descendre plus près encore des berges en fin d'après-midi, histoire de me changer les idées (ce que je fis effectivement sans intention spéciale mais avec grand plaisir après dîner), donnant dès lors un tour inattendu, néanmoins convaincant, à l'ensemble de ces choses advenues en même temps, difficiles à saisir, livrées, comme si souvent, *partes extra partes*.

Accompagner du regard leur dérive m'aurait en tout cas diverti.

J'aurais dû.

Or

— CHEVAL BLANC —

cette masse terrible et nue, privée du moindre appui, occupait à présent tout l'écran, épuisait mon regard...

... et tint, je dois le dire, aussi longtemps que mon doigt consentit à ne pas relâcher sa pression sur la commande de la PAUSE.

Évidemment, je ne bronchai pas, restai assis, le cœur serré; et vis ainsi la chose plusieurs fois

... en vérité ne revis pas exactement la même.

Aux marges du moniteur, contrainte par la capture, l'image frémissait.

D'un bleu laiteux bavant sur les côtés, une frange magnétique minait de l'intérieur le plan, ruinait l'orthodoxie du cadre, lui conférant, malgré cette improbable suspension, une dynamique étrange.

Se mit alors à cavalier en moi l'idée d'un corps vivant — corps vivant d'une idée? —, pur artifice au demeurant, et dépourvu d'adresse, qu'un être immaculé soustrait au sol avant dislocation, avant oubli définitif, venait de condenser.

À peine croqué, hachuré aux chevilles, aux jarrets, ramassé dans un coin, la manette à la main, de l'encre plein les doigts, cheveu brouillé comme le teint, je grelottais. Reste tranquille, ne bouge pas, me dis-je, ça va aller... bientôt tout ça ne vaudra guère plus qu'un reflet sur la vitre... pour l'avoir vérifié mille fois, sans huile à conférence, tu le sais, disais-je encore, une idée seule conjure la peine qu'il lui arrive de convoquer; ça ne tarde pas; il suffit d'observer; surtout ne pas flatter, se taire, vaquer; elle s'épanche alors, se développe a minima puis en vient à sécher, rabougrie, se délite; ayant échoué à s'aboutir, inapte à marcotter, elle pâlit, fait pschitt.

Fort de cette conviction, posé sur mon sommier — une toile écrue rayée lavande, récupérée la veille en assez bon état dans un roman —, je me calmai enfin, ayant alors, je l'escomptais, le temps pour moi.

Reste qu'elle persistait, la chose, blafarde et sans licol, qu'elle m'invitait déjà selon son biais, précisément où elle voulait.

En relayant l'image — mais était-ce une image? —, voici qu'en noir et blanc son élan seul prêtait une chair à l'intuition que je cherchais à circonscrire depuis longtemps, une affaire simplissime, une question de durée (laquelle, il me reviendrait de l'apprendre, est tout sauf une « question »).

À pied et à présent, ai-je saisi sans perdre de vue l'image, il faut que j'y aille, au titre de journalier, que j'aie le temps d'une

vie, physiquement la mienne, pour y trouver mes gestes, retrouver la manière. Confortant ma station, infléchissant ma course, ai-je ajouté, j'accentuerai là-bas le décours de mes jours avant de me serrer, l'heure venue, façon cheval.

Bien sûr, comme chacun, quelles que fussent par ailleurs mes astuces pour faire mine de l'occuper — voire feindre d'en gagner —, réagissant le plus souvent au fanion d'illusion, crachant au bassinet du verbe ou bien gesticulant, j'avais toujours déjà perdu beaucoup de temps, je le savais bien mieux que bien — mes soirs, mes nuits ne manquaient pas de me le rappeler — et ne m'en vantaient pas.

Tout à mon émotion, moi qui n'ai plus ni loge ni chemin, j'irai pourtant, me dis-je encore, pour voir, en abattant les cartes au risque de tout perdre; des jours entiers, assumant son caprice, je marcherai suivant le déroulé du ciel; sensible à son récitatif qui nourrit les envies, les errances, matin, midi et soir, j'expérimenterai le flux des choses pour éprouver le mien par la même occasion; soumis à l'attracteur banal qui veut pareillement qu'on sorte des maisons, qu'on mange et dorme, qu'on aime et meure, tandis que croissent l'ongle et le cresson, j'irai.

Certes, mais était-il vraiment indispensable de visionner aussi longtemps ce plan?

Je le fis en tout cas, jusqu'à me persuader que la pétrification de l'animal — approbation spectrale d'une intuition gazeuse —, n'avait qu'un rapport indirect avec la fonction de la télécommande et avec mon état.



Je dois tout de même à la vérité d'ajouter que vers 11 heures, peu de temps avant le surgissement de l'image en question, je m'étais arrêté (une fois de plus, allais-je dire) sur le *Journal*, ouvrage parcouru ces jours-ci avec autant de ferveur qu'autrefois, avec la même application obstinée, la même attention, fébrile souvent, gorge nouée souvent.

En évoquant ce simple fait de relecture sans présumer des conséquences, je veux seulement souligner que ce livre — modique quant au nombre de pages, mais dérangeant comme peu savent l'être — connu alors, j'ose l'avancer, fût-ce en tremblant, son régime adéquat; mon tempo, du moins l'ai-je senti, sut s'accorder à la suite des faits que le texte exposait. Ma lecture en effet, d'une lenteur inhabituelle, me parut en épouser l'ordinaire au point que mon existence adopta la cadence de jours vécus par un autre que moi mais à moi racontés, vivables par conséquent autant que j'en lirais.

J'ouvrais quotidiennement le livre.

Je posais, reprenais le *Journal*, gardé, on l'a compris, à portée de la main : je lisais. À petite goulée, façon passereau; obstiné somnambule, happé par des pages d'une densité inouïe.

Pris et repris, lu puis relu, feuilleté, parcouru, corné en plus d'un coin et derechef abandonné, le temps de reprendre souffle, de laisser décanter l'âpre sirop des phrases, le texte composait son affaire d'après mon diapason.

Faut-il compter ici en semaines, en mois — une dégringolade d'instant inspirant en l'espèce un printemps, un automne, un hiver —, je ne sais, sinon que l'objet relié et les multiples photocopies que j'en avais faites au fil du temps ne quittaient plus ma table. Jonchant

le sol de ma carrée, ces feuilles réelles, rêvées, ces feuillets empilés, imprimés, griffonnés, saturés, encombraient presque tout. Cernant jusqu'au périmètre du lit — moins convertible, on l'a compris, que paillasse mentale —, ils occupaient l'espace, leur contenu ma tête.

La Terre pouvait tourner, pensais-je, l'énergie du soleil s'épuiser, les espèces connaître le manège incessant de la génération, celui de la corruption, l'endurance des pages ne faiblissait pas, exerçant au contraire à la façon d'un philtre son effet sur les choses — habitudes et rencontres — auxquelles je me trouvais mêlé. Si bien que ledit *Journal*, au travers des remarques et des suggestions qu'il enveloppait, devint la condition et non plus simplement une mémoire possible, parmi d'autres, du monde.

Cette totalité, moins désinvolte qu'apparemment brouillonne, embrassait à présent, influençait déjà, l'ensemble de ce qui m'arrivait. Tout mon rayon d'action — aussi bien de passion — en dépendait. Sitôt levé, son air de prose rugueuse sonorisait mon existence, laquelle semblait alors préoccupée comme jamais par le comput fuyant dont la comptine des jours, inhérente au principe du *Journal*, mimait l'allure; tantôt pour l'approuver, tantôt pour l'exténuer.

Car avant d'être le *Journal* d'un peintre — l'avais-je précisé? —, c'était une théorie de jours rapportée sans fausse honte à la somme des désirs, à celle des aversions, à l'écheveau des craintes et des douleurs qu'une existence réglée par l'examen de soi connaît tandis que file le cours inexorable, proprement insensé, des soirs et des matins.

Que les choses consignées dans ces pages fussent banales, triviales, qu'elles fussent essentielles ou futiles, comptait finalement bien peu puisqu'une fois admises à l'écriture, sous l'aspect unifiant d'un destin s'exerçant grâce à elles, toutes s'équivalaient : il suffisait alors de les suivre pour vivre — ou de vivre pour suivre — le flux

global de cette intrigue, chaotique souvent. Au cours de ces lundis, des mardis, des jeudis, des dimanches, avançait sans apprêt un convoi de notules sous la dictée abrupte des circonstances, l'enchaînement des peines, des dégoûts, des espoirs. Indexée à l'ensemble, la plume réglait à la volée le sort de près de trois ans — mille jours et des poussières qui donneraient en tout et pour tout vingt pages plutôt serrées —, en l'occurrence les trois derniers de l'existence d'un artiste d'un autre siècle que le mien. Années d'un homme tourmenté si l'on se fie aux biographes, et qui avait choisi un beau matin de tenir sa chronique du tout début de l'année 1554 jusqu'au 23 octobre 1556 ; autrement dit, quelques mois avant sa mort.



Si le *Journal* que j'avais sous les yeux relatait une brève séquence à l'échelle d'une vie, le sentiment produit par la lecture prouvait vite que l'enjeu excédait la période. Ligne après ligne — lundi, mardi, etc. —, page après page, un je pressé faisait partout valoir ses droits en contestant sans jamais s'attarder, sans même jamais devoir le dire, sous un furieux désordre, l'économie létale du temps compté. Et quelle que fût l'angoisse causée par la souffrance ou la fatigue d'être, il le faisait en saluant bon an mal an tout ce qui, en dépit des défaites et des contrariétés, tenait encore, ici et maintenant.

L'homme s'y prenait sèchement, en écrivait très peu, très vite assurément (je m'interrogeais : à quel moment s'y mettait-il, était-ce le matin, au seuil de sa journée, ou bien le soir, juste avant de tomber de sommeil ?) ; si bien que les événements se retrouvaient

« montés », agencés à la hâte bien plus que racontés, sans liant très souvent, voire sans lien.

La concision sidérante de certains énoncés, l'incongruité et les inévitables omissions semblaient pourtant ne rien vouloir laisser de côté.

De prime abord, bien sûr, le *Journal* aurait pu ressembler à un « journal » tel qu'on le définit ordinairement ; à cela près que son auteur n'avait visiblement jamais soumis ce qu'il devait écrire à une quelconque intention, à une hypothétique destination, quoiqu'il en résultât. D'où une brutalité certaine.



De toute façon, aucun journal véritable, me suis-je dit, me levant, contrairement à ce qu'on avance, n'ose s'abaisser — j'étais debout — à la dépose seule du quotidien. Il laisse ça aux petits guichets tertiaires et autres commissariats.

Ce qui s'exposait ici procédait d'un désir autrement orienté, impérieux, très sévère. Désir au nom duquel le peintre avait pensé devoir noter les choses qu'il éprouvait dès lors qu'elles s'avéraient capables d'inquiéter, c'est-à-dire d'attester l'obstination d'une vie qui s'affecte en durant.

On trouvait là tout à la fois le remède, le poison et le régime, le froid malgré le feu, le souci propre aux nuits, la bile, l'humeur, le sang et l'aliment, le transit, l'excrément; on trouvait la question, la dispute, le gros bloc de silence de ces heures passées à travailler, à repasser des lignes ouvertes, des plans fermés, face à un mur glacé. Au détour d'une phrase, on devinait aussi la chance de l'amitié, le désastre de sa fin. Venait au jour le rapport impossible de ce que nul n'aperçoit à force d'être là. D'une main pressée qui s'affolait parfois, il arrivait fatalement que tout s'embrouille, qu'un saut d'un mot à l'autre irrite ou vexe, que la phrase s'enlise. Alors il fallait faire vite, se grouiller, substituer la forme, déposer la formule, suivre le trait tel qu'il se trace, toujours plus haut que soi, et de nouveau croiser, nouer des lignes pour fixer les idées. Sous l'allure d'éclats, ingénus quelquefois, et de mentions ayant trait aussi bien au peindre, au manger, au parler, au pâtir comme au jouir, une épaisseur vécue devait se livrer sans se rallier à l'heur du temps. *Le Journal* décrivait ce mouvement en acte; à peine plus, pas moins.

Je lisais. Bizarrement, la désinence des verbes, tous au passé, faisait sonner en moi un futur antérieur. Chaque jour appelé par son nom mordait sur le prochain; sitôt écrit, ledit nom dudit jour perdait tout son commun. Naissant, il rayonnait avant de s'évanouir.

Je lisais. L'immédiat décrochait l'imminent, l'autre bousculait le même afin de s'affecter mutuellement.

M'apparut tout à coup que la chute du rameau, la blancheur, la suspension atroce, l'absurde consentement de la bête tout comme la conviction issue du «journal» vif actualisaient en moi une certitude ancienne dont l'arrêt sur image évoqué au début ne proposerait jamais qu'une sorte d'analogie fadasse.

Entre-temps, sans doute mise à mal par cet arrêt exorbitant et toutes ces digressions, l'idée avait pâli.

Indécise sous l'arrêt, affaiblie, voici qu'elle s'offusquait, me signifiant qu'elle rejoindrait bientôt le dépôt gris du souvenir; l'instant d'y penser, mon geste s'interrompit.



Il faut dire qu'après la nuit, ce matin-là, j'avais à faire.

Figurez-vous que je confectionnais des copeaux aussi fins qu'un papier à rouler, aussi réguliers que possible, translucides par endroits, légèrement incurvés, à partir d'un bloc épais de matière sommaire aux arêtes marquées; un bien joli morceau en vérité ce volume jaunâtre, sec et salé, granuleux et piquant, rangé dans un carré lustré d'épicerie.

D'ordinaire, j'usais pour ça — classique astuce domestique — d'un épluche-légumes¹ produisant patiemment un mini-tumulus fait d'écailles savoureuses, couleur crème, criblées ici ou là de cristaux scintillants. Concaves, convexes selon le hasard redoublé d'arrachement et de chute, elles s'additionnaient sans façon, en petites pensionnaires, c'est-à-dire en silence, au milieu d'une assiette de ménage sur les lèvres de laquelle s'ourlait de la lumière.

Des pas et des échos, des voix lointaines parvenaient comme souvent dans la pièce, la cuisine où, à cette heure, debout, songeur

1. Salut ici à H. L., qui sut convertir comme on sait sous l'effet élégiaque d'un présent reconduit l'ustensile ménager en déclic romanesque.

et ceint d'un tablier tout noir de vieille à double ganse, il n'y avait que moi.

D'autres bruits, issus probablement de la ruelle, montaient aussi, s'apprêtaient en tout cas à le faire : des bribes de conversations, des piaulements de rongeurs, la fin d'une chansonnette.

Tout juste pouvais-je saisir quelques intonations venues cette fois de la cage d'escalier. S'effilochant, se mixant aux paroles des voisins postés derrière la cloison, l'ensemble irait bientôt se dissoudre dans le chaos radiophonique (les variétés, les jeux ineptes, l'actualité, les flashes) qu'ils consommaient sans renâcler dès le lever.

Surimprimé sur cette bande, regroupant ses moutons vers le creux d'une pelle, heurtant des nez de marches, le bois résonnait par à-coups en impact décroissant. Malgré mon attention et mon effort de décryptage, sa pulsation semblait plutôt incohérente mais me plaisait.

Comme je râpais toujours, un autre son leva.

Monté cette fois d'un contrebas, sans doute du pré fermé par une ficelle reliant des pieux mal équarris, non loin du fleuve, ce bruit nouveau s'enlevait sur une rumeur discrète mais continue avant de s'évanouir dans l'atmosphère du dehors. D'ici, j'apercevais très bien l'endroit — mentalement s'entend —, j'aimais m'y rendre. Je savais néanmoins que je ne pourrais rien en faire pour l'instant : le travail de cuisine réclamait, j'approchais en effet de la croûte dorée, luisante, grasseuse, marquée au fer de lettres brunes — *ANO — GRANA — PADANO — GRAN* —, pouce en appui, la main cambrée, les doigts tendus, garantissant l'effort de la pince, sorte d'emporte-pièces, moyennant une pression musculaire sur le biais de l'outil.

J'écoutais, je râpais.

L'assiette était quasiment pleine — quelle heure pouvait-il être ?

Vint le tour des lamelles.

Fines sous les chapeaux et couronnant les pieds de velours beige aux galbes somptueux, acquises hier matin, émincées, ordonnées à présent devant moi à la façon de jeunes recrues disciplinées qu'on eût tirées de terre pour la parade, une remise de fourragère ou tout bonnement la manœuvre, les lamelles en question, rangées longitudinalement contre un plan de bois clair — deux ou trois cents grammes de chair et spores élégants étalés sur une mince planche de frêne —, furent rincées sans brusquerie (c'est essentiel pour la recette), essuyées avec soin, après quoi je les disposai, les mis à suer quelques minutes dans une petite poêle à fond plat avec une noix de beurre.

Sous la spatule et l'ardeur mesurée d'une couronne bleue naquit en un instant la spirale espérée ; je tournai, une-deux minutes, puis réservai le tout.

Tout allait bien ; la trame du jour restait toutefois sommaire, il allait falloir se montrer endurant.

D'ailleurs, regarde, me suis-je dit, l'eau va bientôt bouillir.

J'ai écarté le couvercle, pensé qu'il me faudrait désormais soigner particulièrement les raccords entre les manières de vivre.

D'une lame résolue, vite, je libérai le vert d'une botte, fendis lestement les longs tubes creux — des chalumeaux gracieux pleins de sève positive, succulente —, ajoutai illico les lamelles mêlées ici aux pointes parfumées d'un beau vert délavé en les faisant glisser, séparant au passage de chaque tige la flamme froide d'un blanc

violet, plongeai le tout en remuant dans le bouillon, couvris, puis j'arrêtai le feu.

Il va de soi qu'entre-temps mon doigt avait lâché la PAUSE.



Pour que l'affaire s'éclaircisse — car je sens bien les risques encourus sous le rapport de ces premières pages possiblement déconcertantes —, il convient de se montrer coopératif en livrant quelques indications au titre de supplément.

Dimanche — ça aussi, l'ai-je précisé? —, je m'étais donc couché dans une autre chambre que la mienne pour une raison qui, je l'avoue aujourd'hui, m'échappe à peu près totalement (appelons l'endroit *pension* et admettons, pour simplifier et pouvoir continuer le récit, que je n'ai jamais disposé, comme chacun, que d'une chambre provisoire).

Ce soir-là, en tout cas, manquait la lampe de chevet aux étoiles découpées que nous avons rapportée il y a quelques années de la montagne et que j'aime presque autant que la montagne elle-même. Seule au-dessus du lit, une applique sans charme conçue pour un hôtel de classe médiocre, anonyme, dispensait sa lumière standard, ni livide ni chaude.

J'ignore si le changement de lampe et la modification afférente influencent sérieusement la lecture — j'ai même tendance à en douter — mais j'ai pris une fois encore le livre, le *Journal* de ce peintre, je me suis mis à le lire, le relire, et j'ai lu très lentement.

Lentement comme jamais. Seulement deux ou trois pages à la fois, au prix de pauses interrompues par des rêveries nombreuses, non exemptes de confusion; avec des pauses profondes, d'inégale durée.

Lisant une page, une autre, une autre encore; chacune avec passion, gratitude ou stupeur à la clé; chacune m'immergeant dans la nuit sous l'ampoule.

Si bien que le *Journal* se mit à dérouler, ou plutôt à ouvrir sur un temps inédit.

Au fil d'un jaillissement, inconséquent souvent, correspondaient deux-trois alinéas. Les mots, silencieux et puissants, s'y accordaient. La vision de la phrase inventait le regard dès que la lettre s'écartait. Quelques espaces se découvraient, chemin faisant. Là se tenaient de petits croquis, posés alors comme pour se souvenir. La pensée cessait de calculer pour contempler la conjonction de lignes ramassées en un chiffre fulgurant. Fléché par l'attention, privé de volition, l'œil suspendait sa fixation, et les muscles leurs saccades.

Me croirez-vous, entre les signes écrits il y avait du bruit, un bruit léger mais obstiné; il y avait foule et j'étais seul.

Aujourd'hui, non seulement persiste en moi le contenu précis de certains passages de ce bouquin mais me revient à discrétion l'effet qu'ils produisirent sur l'insomniaque que je devins. Il était notamment question d'une joue, ailleurs du froid du vent, d'une tête d'enfant qui se penche et, sauf erreur, fait mention quelque part d'un sonnet.

Qu'il s'agisse si souvent de nourriture m'étonna.

Naturellement, le peintre ne manquait pas d'évoquer son travail, ses conditions pratiques et les péripéties qu'il impliquait.

Mais tout s'écrivait aussi sous le regard de maux divers, de soucis, de manies et d'aliments ingurgités. Accessoirement d'argent, de temps en temps de faits météorologiques. Pour l'essentiel, à la dévolution d'une vie que le peintre suivait à vive allure s'adossait la conduite d'un chantier qu'une inquiétude n'incitait pas, à l'évidence, à tempérer, mais qu'une forme secrète organisait dans son détail le plus scabreux.

La densité de ces moments de non-peinture m'impressionnait. Moments sans œuvre auxquels l'œuvre doit tout.

Je lisais : le peintre ne taisait rien, difficultés, douleurs, incertitudes, sans que jamais un nom bien défini ne leur correspondît.

Bien sûr, certaines des peines ou des douleurs physiques qu'il indiquait étaient imputables aux années — au moment de cette rédaction, l'homme n'était plus un jeune homme — mais aussi, c'est certain, à une sourde angoisse venue au monde le même jour que lui, au même endroit que lui.

Je lisais.

Des maux de ventre très souvent.

Plusieurs fois une phrase ou un mot m'ont saisi.

Au début, naïvement, je crus devoir les recopier.

Or il me fallut vite renoncer, du moins provisoirement.

Dès que je prenais mon stylo, attrapais un bout de papier, dès que je me détournais, ne fût-ce qu'un instant, de la phrase, du paragraphe ou de la page lue, d'un mot précis ou d'un petit dessin, quelque chose dont je ne savais rien menaçait de disparaître d'une manière irréversible, et me le signifiait. Revenir au texte, lâcher mon attirail de scribe, ralentir ma façon, caler mes yeux sur l'enchaînement des mots en prêtant mieux l'oreille, il le fallait aussitôt.

Carnet, stylo, crayons de couleurs abandonnés alors sur la table de nuit — une cagette à claire-voie posée sur un sol inégal d'anciennes tomettes —, j'ajustais de nouveau ma façon au bloc grisâtre, mal justifié, désordonné du texte ; je plaçais mes mains sur mes oreilles, j'avalais ma salive : la chose redémarrait.

Lentement, sans concession, elle m'emportait, tractait mon être jusqu'au bas de la page, au milieu de la nuit.

Avant de la quitter, d'en aborder une autre, parfois une phrase semblait émettre un signal bref, venu comme d'un fond lointain : la relisant, je me laissais porter, faisais la planche, yeux au plafond, ruminais, ne bronchais plus,

et je reste ainsi sans savoir ce qui va m'arriver, je crois que je me suis fait grand tort de retourner au lit, pourtant maintenant il est 4 heures il me semble que je vais très bien

du moins pas avant d'être réellement persuadé de pouvoir cette fois suspendre sans dommage l'exercice pendant quelques secondes pour enfin recopier.

Ça marchait quelquefois, pas toujours.

Puis je recommençais l'exercice, requis par le passage suivant, tout aussi sidérant que les précédents.



Ces phrases — j'en garde le souvenir exact — se révélèrent presque toutes à la lueur d'un cône jaunissant tout autour de moi ; en

plein silence nocturne, plein comme rarement, insécable, mes yeux jouissant à l'évidence d'une lumière d'une autre nature, sans doute issue des pages elles-mêmes, une lumière sans qualité.

Suivant le cours brisé des blocs, des lignes, mon œil sondait la trace sans profondeur de l'écriture, surtout lorsque la signification semblait devoir se dérober. Je ne mens pas si j'affirme qu'une fois ou deux mon oreille crut y percevoir la morsure d'un stylet, l'inflexion d'une parole.

Sous la portée des mots que révélait une lecture presque écolière, reconnaissant de temps à autre l'accent d'une langue auquel un mince filet d'encre prêtait une résonance, j'ai cru deviner çà et là une plainte qu'une affection privée de timbre rendait pourtant si vive. Entre-temps, face à moi, le monde à coins carrés d'une fenêtre aveugle s'évidait sans un bruit.

Mes yeux s'y fixèrent plus d'une fois :

*jeudi je fis le bras et mangeai un peu de viande rôtie
vendredi je la terminai et mangeai un poisson d'œuf et m'endormis
tout habillé*

Ces verbes, tous d'action, j'aimais infiniment les répéter : faire, finir, dessiner et manger, rôtir, terminer et manger, s'endormir. Grâce à eux, l'ordinaire du peintre suivait l'agir utile au maintien de son être comme du mien. Tout ce qu'on avale, mon dieu, ce qu'on ingurgite, ai-je dit bêtement plus d'une fois : tout ce qu'on transforme, bon sang, tout ce qu'on expulse pour tenir droit. Hier, c'était une viande rôtie qu'un fond de vin et quelques herbes avaient truqué ; tout à l'heure, ce soir, demain, ce serait un poisson d'œuf, une salade cuite, un cœur de chou, un quart de chair salée, bouillie, fumée,

une tranche de foie, un carré de panse; demain, des fruits. Matière comestible travaillée, apprêtée; de consistance, de goût variable. Matière offerte sur fond d'écuelle, dans un plat de terre, une vaisselle dépareillée — on n'y voit goutte —, laquelle devient une cause de tintement, de translation et d'essuyage conformément aux heurts d'une timbale, d'une cruche, au frottement d'un ramequin poli sous le torchon. Des cliquetis, propres aux couverts s'ensuivent toujours, qui couvrent le chant des braises, le bruit du vent, celui de la friture dans une odeur de foin pourri — on ne mange mie —, quand ils ne trahissent pas le choc du verre contre l'étain que le quignon, soudain voiture-balai d'un relief d'omelette, échoue à nettoyer.

Je lisais. Composition partout. Cuisson, déglutition, rumination, pensais-je dans cet ordre — on ne sait point —, mimant celui d'un temps métabolique, celui des chairs se restaurant, persévérant, se dérégulant mutuellement, accouchant quelquefois d'une formule affreuse, celle d'un vomé ou d'un cauchemar.

Confîées telles quelles au *Journal*, on pouvait suivre l'intrigue d'une ingestion, celle d'une digestion, d'un embarras à proportion d'une notation pour sauver le bonhomme, assurer ses postures dans des linges de corps lui conférant pourtant plus souvent qu'à son tour une dégaine d'aliéné.

Postant la mienne en chambre sourde (car je lisais toujours), j'imaginai, traversant le silence de mon crâne, un dessin, celui d'un bras fringant doté d'une main surgie d'un poil de martre ou de lapin — parures inégales quoique serties d'une semblable dentelle au manchon —, elle-même traçant à main levée la main d'un homme figuré, lequel, avant de s'effacer, un avant-bras plié sous une barbe de sept jours, le corps en chien de fusil, sa main à lui refermée sur le pouce, l'autre épouillant la sanguine par frottement contre une

pierre, d'un doigt cernant le col, récurant l'ongle sale, un courant d'air le ceinturant, cherchant ici l'endroit de son repos, tirant sur le cordon, décide de se rhabiller en maugréant, sexe flaccide, ferme les yeux enfin, du moins en tant que personnage.

Je copiais ; j'en aurais oublié de manger.

Je songeais, fadement : *Journal*, la langue ravalée sous condition d'un temps qui brûle...

Sans jamais bien les voir, les scrutant, mes yeux serraient de près les lignes qui provoquaient la prise, déterminaient l'assiette de ma face.

Plus d'une fois j'y ai perçu — vu/entendu — distinctement des vers.

Les coupes certes y incitaient mais surtout le phrasé (à vrai dire un chant sec), ainsi que les suspens, nombreux, les syncopes, fréquentes, et, sans vraie ponctuation, l'attaque d'une pointe de mâchefer subordonnée au souffle, au brûlot d'une urgence. Comme d'un échappement mécanique, muet, chaque ligne déroulait son ruban :

*le 30 janvier 1555 je commençai les reins de la figure qui pleure
l'enfant*

*le 31 je fis ce peu de draperie qui l'habille, il fit mauvais et
ces 2 jours*

*j'eus mal à l'estomac et aux tripes, la lune fit son premier
quartier*

*le 2 février samedi soir et vendredi je mangeai un chou et
ces deux soirs*

*je soupai 16 onces de pain, et peut-être parce que je n'avais
pas eu froid*

*je n'ai pas eu mal au ventre et à l'estomac
le temps est mou et pluvieux
le 1^{er} février je continuai la draperie vers le bas et le 5
je la terminai et le 16 je fis les jambes de l'enfant qui est
au-dessous*

Endurant, appliqué, je lisais.

J'ai lu jusqu'à ce que les lettres des mots, eux-mêmes imprimés dans le gras du papier, perdent leur lissage. Peut-être l'ensemble retrouverait-il ainsi, ai-je pensé, l'intime chaos auquel les livres s'empressent de substituer des maquettes.

Avant d'éteindre la lampe (le jour s'était levé au même moment que ma tête), j'avais ce matin-là, je me souviens, attrapé machinalement mon petit carnet [Pontormo 1] placé à mes côtés, noté ceci à l'étourdi, une formulation² à laquelle j'accorde encore aujourd'hui, bien au-delà de la simple prescription qu'on y trouvera, une importance majeure :

*de sorte que, si tu te trouves dérégulé dans l'exercice, le vêtement
ou le coït ou le superflu de nourriture, cela peut en quelques jours
te tuer ou te faire du mal*

Après quoi, il fallait s'y attendre, j'ai perdu pied.

2. J.-C.L. évoque à cet endroit une sorte de vademecum qu'il distingue du corps proprement dit du *Journal*. Je ne peux que lui donner raison tout en devinant ici encore autre chose, un trafic très discret dont je ne sais quoi dire de bien certain.